

**JOHN JOHN**

*FOSTER CHILD*

DE **BRILLANTE MENDOZA**

**FICHE TECHNIQUE**

**PHILIPPINES - 2007 - 1h38**

Réalisateur :  
**Brillante Mendoza**

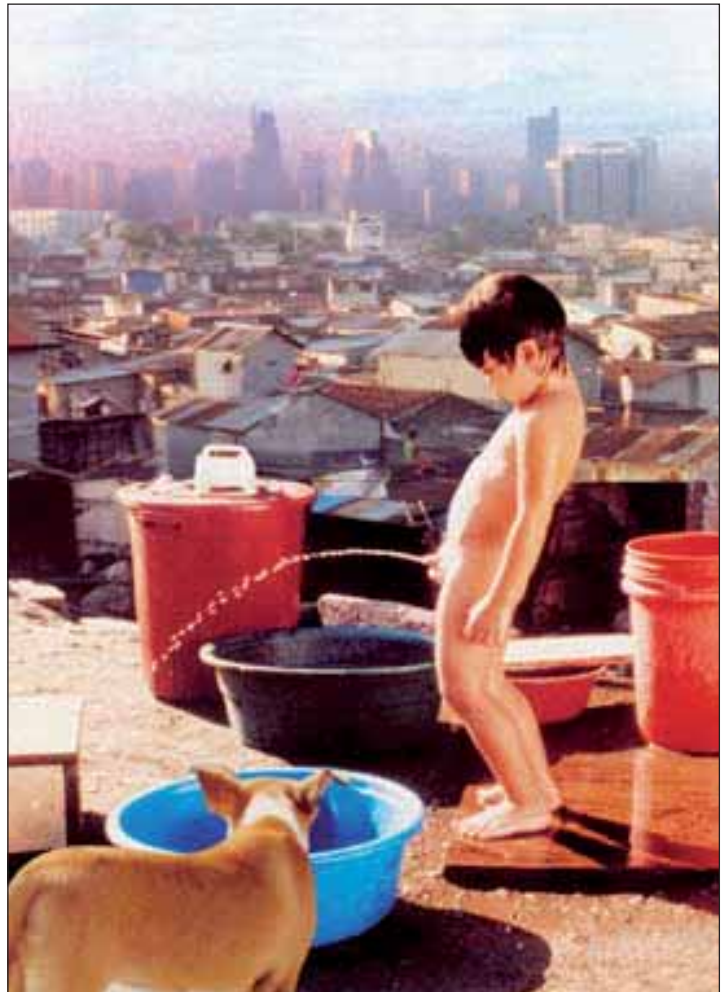
Scénario :  
**Ralston Jover**

Image :  
**Odyssey Flores**

Montage :  
**Charliebebs Gohetia**

Musique :  
**Jerrold Tarog**

Interprètes :  
**Cherry Pie Picache**  
(Thelma)  
**Eugene Domingo**  
(Bianca)  
**Jiro Manio**  
(Yuri)  
**Kier Segundo**  
(John John)  
**Dan Alvaro**  
(Dado)  
**Alwyn Uytingco**



**SYNOPSIS** Dans un quartier pauvre de Manille, Thelma est chargée par un service social local d'élever des enfants abandonnés avant leur adoption officielle. Aujourd'hui, John John, le dernier enfant gardé par Thelma, doit être remis à ses parents adoptifs américains. A mesure que la journée passe, chaque moment avec le petit garçon devient de plus en plus précieux...



## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*aVoir-aLire.com - Virgile Dumez*  
Jamais misérabiliste, **John John** évite tous les pièges du mélodrame et parvient malgré tout à nous bouleverser grâce à l'acuité du regard porté sur ce sujet délicat qu'est l'adoption.

*Le Monde - Jean-Luc Douin*  
Brillante Mendoza donne ici une leçon de cinéma. [Les] scènes lui permettent de suggérer l'écart entre riches et pauvres, la violence des rapports Nord-Sud, sans discours politiques, en usant du décor, des regards, de l'espace.

*Inrockuptibles - Serge Kaganski*  
**John John** est une claqué d'une grande douceur à l'impact néanmoins net et sans bavure (...) un beau mélodrame politique.

*TéléCinéObs - Bernard Achour*  
Insensiblement, [ce] presque documentaire se pare de l'inquiétude romanesque propre à la fiction : (...) le film décrit (...) le plus insoutenable des calvaires avec une dignité à fendre les pierres. Il s'impose à l'arrivée comme la plus belle pépite de ce début d'année.

*Nouvel Observateur - P. Mérieau*  
C'est une révélation.

*L'Humanité - Dominique Widemann*  
Le choix de la fiction tout autant que le parti pris réaliste permettent à Brillante Mendoza de cristalliser les éléments matériels et affectifs en jeu tout en laissant la part belle à l'indicible.

*Libération - Didier Péron*  
Mendoza nous met au contact d'un peuple volubile et sa mise en scène réussit à épouser la nervosité ambiante tout en gardant une distance mélancolique.

*Ouest France - La Rédaction*  
Bouleversant d'humanité toute simple.

*Elle - Françoise Delbecq*  
La caméra de Brillante Mendoza suit méthodiquement les agissements non seulement de l'enfant (...) mais aussi des gens qui l'entourent d'une grande affection. Des gestes qui en disent plus long que les discours et confèrent à ce film une force incommensurable.

*Première - Isabelle Danel*  
Conçu tel un documentaire, ce film n'a rien de tire-larmes. Tout est juste, notamment les sentiments de Thelma, «mère de transition» généreuse et aimante.

*MCinéma.com - Guillaume Tion*  
Porté par des acteurs naturels comme il se doit, **John John** étonne par sa spontanéité quand le sujet aurait pu se prêter au mélo lacrymal.

*Cahiers du Cinéma - C. Garson*  
Dépliée dans toutes ses ressources narratives au même titre que les ruelles étroites, l'unité journalistique révèle des profits insoupçonnés.

*Chronic'art.com - Pascale Bodet*  
(...) On ne peut que saluer la croyance en un ancrage résolu-

ment documentaire de la fiction, et aux vertus d'un engagement qui passe d'abord par le portrait, purement descriptif, d'une foster mother. Mais on peut aussi regretter que la base documentaire ne soit pas tout du long rattachée à la fiction mélodramatique.

*Télérama - Jacques Morice*  
Un tel scénario pourrait tourner au pire des mélés. La force de ce quatrième film de Brillante Mendoza tient à son émotion toujours contenue.

*Journal du Dimanche - J. L. Bertet*  
Un film à la vérité d'un documentaire, tout en subtilité sur l'adoption et le don de soi.

*Positif - Hubert Niogret*  
Bien que réalisé avec des comédiens professionnels, avec une mise en scène purement fictionnelle, le film ressemble davantage à un documentaire.



## ENTRETIEN AVEC BRILLANTE MENDOZA

*Quelle est la genèse film ?*

Mon producteur et mon scénariste avaient été frappés par un documentaire sur l'adoption qu'ils avaient vu à la télévision. Comme j'ai moi-même une fille adoptive et que nous avons déjà travaillé ensemble, ils m'ont proposé le projet. J'ai lu le synopsis et j'ai donné mon accord.

*Avez-vous collaboré au scénario ?*

Non, mais j'ai néanmoins participé activement, avec mon scénariste, aux recherches de terrain sur le phénomène de l'adoption aux Philippines. Nous nous sommes ainsi rendus dans plusieurs institutions spécialisées et nous avons ensuite rencontré plusieurs parents adoptifs. C'était important pour moi, une étape essentielle car elle m'a permis de m'imprégner du récit et des personnages, même si je n'écris pas moi-même le scénario.

*Le phénomène de l'adoption, tel qu'il est évoqué dans le film, existe-t-il depuis longtemps aux Philippines ?*

Il est apparu au début des années 1980, mais il n'a jamais particulièrement intéressé les pouvoirs publics. Le plus frappant, c'est que les institutions en charge de l'adoption confient les enfants abandonnés aux familles les plus pauvres. En me documentant, j'ai compris que dans ces foyers au mode de vie traditionnel, il y a toujours au moins un membre de

la famille - la mère ou la grand-mère le plus souvent - qui reste à la maison en permanence. A l'inverse, dans les classes moyennes, les deux parents travaillent pendant la journée. La qualité de l'ambiance familiale est donc le tout premier critère pour devenir « famille adoptive » aux yeux des institutions. Bien qu'elles n'aient presque aucune ressource, ces familles s'occupent de ces enfants « en transit » exactement comme s'ils étaient les leurs.

*Le plan d'ouverture, où l'on passe des gratte-ciel de Manille aux bidonvilles, semble condenser tout le film...*

Absolument. Nous souhaitions d'entrée de jeu confronter le spectateur à la violence du contraste entre la richesse de la ville moderne et la terrible pauvreté des quartiers où vit la famille adoptive de John John avec qui on va faire connaissance peu de temps après.

*L'histoire se déroule sur vingt-quatre heures...*

Au départ, nous avons envisagé d'étaler le récit sur trois jours ou une semaine. Mais en resserrant l'intrigue sur une seule journée, et en choisissant l'unité de temps, on s'est dit qu'on gagnerait en intensité dramatique.

*Peu avant que John John ne soit confié à la famille adoptive américaine, il croise aux toilettes un autre enfant qui s'apprête, lui aussi, à rejoindre son foyer d'adoption...*

Je trouvais que cet effet de miroir mettait l'émotion à distance et évitait ainsi la dimension mélodramatique dont je ne voulais surtout pas. Ce n'est qu'à la fin du film, lorsque Thelma laisse couler ses larmes, que cette scène dans les toilettes prend tout son sens.

*La séquence de l'hôtel plonge Thelma dans un univers totalement inconnu...*

C'est dans le but d'accentuer ce sentiment d'angoisse qui va croissant qu'on la voit arpenter le couloir avant d'accéder à la réception. Pour que la comédienne se sente réellement perdue, je ne lui ai pas expliqué avant où se situait la réceptionniste : je lui ai simplement demandé d'entrer dans l'hôtel et de la chercher par elle-même. Par ailleurs, j'ai voulu que des militaires soient postés devant l'hôtel pour qu'elle soit encore plus terrifiée dans ce monde inconnu où elle n'a pas sa place.

*Comment s'est passé le tournage de cette scène ?*

J'ai eu beaucoup de mal à obtenir l'autorisation de tourner dans un hôtel, et plus encore d'utiliser des militaires, car les pouvoirs publics ne veulent pas donner des Philippines l'image d'un pays dangereux ou obsédé par la sécurité. Il m'a fallu au moins trois semaines pour trouver l'hôtel où nous avons finalement tourné et encore, j'ai eu la chance que le patron de l'établissement aime mes films ! Malgré cela, nous n'avons pas pu répéter dans l'hô-



tel, et nous avons dû nous contenter de mon bureau.

*La scène de la salle de bain est bouleversante.*

Elle exprime toute la violence de la situation pour Thelma. Mais, dans le même temps, je ne voulais pas que cette brutalité saute au visage du spectateur. Il s'agit d'une violence feutrée - et bien plus ravageuse - qui, à mon avis, touche davantage.

*Votre approche quasi documentaire est d'ailleurs aux antipodes du mélodrame.*

Je suis très influencé par le cinéma-vérité. Je souhaitais que la caméra adopte le point de vue d'une personne étrangère aux événements qui se déroulent, comme s'il s'agissait d'un observateur extérieur.

*Dossier de presse*

## BIOGRAPHIE

Brillante Mendoza est né en 1960 à San Fernando, aux Philippines. Spécialisé en publicité, il suit des études artistiques à l'université de Santo Tomas, à Manille. Il commence sa carrière comme designer pour le cinéma, la télévision, et le théâtre. Ces dix dernières années, et avant de réaliser son premier long métrage, Brillante Mendoza a principalement travaillé dans le domaine publicitaire pour la télévision.

*Dossier de presse*

## FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

<b>Masahista</b> (The Masseur)	2005
<b>Manoro</b> (The Teacher)	2006
<b>Kaleldo</b> (Summer heat)	
<b>Tirador</b>	2007
<b>John John</b>	

## [ Documents disponibles au France ]

Revue de presse importante  
Positif n°564  
Cahiers du cinéma n°632  
Fiches du Cinéma n°1895